

Le schisme de l'Église - Donatisme et Arianisme - et son impact sur l'Afrique chrétienne

BOUSBIA Amor^{1,*}, GHEDIRI Fatiha ²

¹Université d'El-oued (Algérie), Email.(bousbia-omar@univ-eloued.dz)

²Université d'El-oued (Algérie), Email.(fatiha-ghediri@univ-eloued.dz)

Date de réception: 09/10/2025; **Date d'acceptation:** 11/01/2026; **Date de publication:** 13/02/2026

Abstract

From the moment it first appeared in the region, the inhabitants of the ancient Maghreb found in Christianity the best alternative to paganism and imperial worship, to which the Roman authorities encouraged them, while discouraging them from embracing other divine religions. However, when this religion became widely accepted throughout the empire, the Roman government had no choice but to adopt it as its official religion. This created conflict among the Christians of North Africa, particularly between the Catholic faith adopted by the Roman authorities and the Donatist faith, adopted by the vast majority of the region's inhabitants.

Although this conflict lasted for a long time, the Donatist doctrine could not resist Catholicism. This was explained by the approach adopted by the Donatists. While the Catholic Church adopted a policy of persuasion, theirs was a violent one. However, this conflict weakened the African economy and the Roman presence in general. As for Arianism, initially not widespread among Africans, its presence was strengthened by the Vandal occupation of the region. They forced Catholics to embrace Arianism through persecution, confiscation of property, and exile, which accelerated the wars of reconquest that the Byzantines waged to subjugate the region.

Keywords : schism; Christianity; Donatism; Arianism; Africa..

résumé

Dès son apparition dans la région, les habitants du Maghreb antique trouvèrent dans le christianisme la meilleure alternative au paganisme et au culte impérial auxquels les autorités romaines les incitaient, tout en les décourageant d'embrasser d'autres religions divines. Cependant, lorsque cette religion s'imposa par sa puissante diffusion dans tout l'empire, le gouvernement romain n'eut d'autre choix que de l'adopter comme religion officielle. Cela créa un conflit parmi les chrétiens d'Afrique du Nord, notamment entre la foi catholique adoptée par les autorités romaines et la foi donatiste, adoptée par la grande majorité des habitants de la région.

Bien que ce conflit perdura longtemps, la doctrine donatiste ne put résister au catholicisme. Cela s'expliquait par l'approche adoptée par les donatistes. Tandis que l'Église catholique adoptait une politique de persuasion, leur approche était la violence. Cependant, ce conflit affaiblit l'économie africaine et la présence romaine en général. Quant à l'arianisme, initialement peu répandu parmi les Africains, sa présence se renforça avec l'occupation vandale de la région. Ils forcèrent les catholiques à embrasser l'arianisme par la persécution, la confiscation des biens et l'exil, ce qui accéléra les guerres de reconquête que les Byzantins menèrent pour soumettre la région.

Mots-clés : schisme ; christianisme ; donatisme ; arianisme ; Afrique.

*BOUSBIA Amor

Le schisme de l'Église - Donatisme et Arianisme - et son impact sur l'Afrique chrétienne

I- Introduction :

Le christianisme avait trouvé sa voie en Afrique, pendant la période de l'occupation romaine, au sein des milieux des classes sociales inférieures, les membres de ces classes trouvaient dans cette religion céleste ce qui plaisait à leurs cœurs, satisfaisait leurs besoins spirituels et réalisait leurs rêves de justice sociale, une justice que le culte de l'empereur ne pouvait pas réaliser pour eux.

Puisque l'autorité romaine, au cours du premier siècle de l'émergence du christianisme avait trouvé dans les enseignements de cette croyance quelque chose qui affaiblissait son pouvoir et diminuait sa grandeur, elle n'avait pas traité ses adhérents avec politique et bonne gestion, mais les avait plutôt brutalisés et leur avait fait goûter à toutes sortes de tortures pour les décourager de suivre cette religion. Cette persécution religieuse avait atteint son ampleur sous le règne de l'empereur Dioclétien, qui avait laissé un profond impact sur cette croyance à travers laquelle un schisme historique s'était produit entre les hommes de l'Église chrétienne en Afrique.

De nombreux religieux chrétiens avaient apostasié par crainte d'emprisonnement, d'assassinat et de confiscation de leurs biens. Certains étaient restés fidèles à leur religion et avaient sacrifié leur vie pour préserver leurs principes et leurs croyances. Lorsque la crise avait été passée et que la situation s'était apaisée avec l'avènement de l'empereur Constantin, le schisme avait été apparu clairement parmi les chrétiens, entre ceux qui demandaient à rebaptiser ces apostats et ceux qui demandaient leur pardon parce qu'ils l'avaient fait pour préserver leurs âmes de la persécution et du meurtre.

Ainsi, deux Églises étaient apparues sur la scène religieuse en Afrique, l'une ayant un caractère officiel par son adoption par l'autorité romaine, qui est l'Église catholique, et l'autre s'opposant à elle et à tout ce qui était officiel. Cette dernière était l'Église Donatiste, qui tirait sa force parmi les populations rurales et les simples ouvriers, toujours insatisfaits des pratiques de l'autorité d'occupation romaine, qui les avait auparavant soumis à diverses sortes de tourments et les avait privés de la justice, de la dignité et du confort de vie qu'ils espéraient du christianisme.

Le schisme catholique-donatiste n'était pas le seul schisme dont avait été témoin au sein la scène religieuse en Afrique. La doctrine arienne ou L'arianisme était rapidement apparue au début du IV^e siècle après J.-C. Bien que la présence de cette doctrine soit restée modeste pendant la dernière période de la présence romaine en Afrique du Nord, son influence s'était

rapidement renforcée avec l'arrivée des Vandales dans la région. Soyons alors témoins d'une sorte de rapprochement donatiste-arien dans cette période, et laissons l'Église catholique devenir l'Église dont les évêques et les adeptes de sa doctrine étaient attachés, et laissons ces gens boire à la même coupe dans laquelle les donatistes avaient bu tout au long du quatrième et du début du cinquième siècle après JC.

À partir de ce qui précède, et dans le but d'aborder ce sujet, nous pouvons poser les questions suivantes : Quelles étaient les caractéristiques du schisme ecclésial donatiste-arien en Afrique ? Et quel avait été son impact sur l'Afrique chrétienne ?

II- Le donatisme en Afrique 313-429 après JC

II.1 Les origines du donatisme :

La doctrine donatiste est née et sa réputation s'est développée en Afrique, distincte de l'ancien monde chrétien. Son nom est attribué à son évêque, Donat, de la ville de Baggae (au nord-est de l'actuelle Batna, en Algérie) en Numidie (Monceaux, L'Église Donatiste Avant Saint Augustin , 1909, p. 1). Quant à l'origine du schisme, cet événement remonte au décret de l'empereur Dioclétien entre 303 et 304 après J.-C. Le tribunal a ordonné la confiscation de tous les biens et églises chrétiens et l'incendie de leurs livres, en plus de l'emprisonnement et du meurtre, ce qui a poussé de nombreux chrétiens à apostasier. Les donatistes ont vu la nécessité du rebaptême, tandis que l'Église catholique a vu que cela n'était pas nécessaire, même si l'apostasie était un acte méprisable dans le christianisme, et que les évêques étaient divisés. En Afrique, il y avait deux groupes : le groupe des fils des martyrs, qui étaient en compromis avec les Donatistes concernant la question du rebaptême, l'autre c'est le groupe de Tradur¹, qui étaient les évêques de l'Église catholique qui avaient toléré la livraison des livres sacrés pour sauver les âmes de la persécution en refusant de se rebaptiser (Saint Augustin, 2006,. XXIV-XXV).

II.2: Étapes historiques de l'activité de la doctrine donatiste

:

L'historien Paul Monceau a divisé la période d'activité de la doctrine donatiste en quatre étapes

Selon l'historien Paul Monceau, la période d'activité de la doctrine donatiste en Afrique se définit par quatre étapes (Monceaux, L'Église Donatiste Avant Saint Augustin , 1909, p. 1).

II.2.1 : La première étape : 313-316 après JC:

Cette période est déterminée entre la déclaration de Constantin (312-337) le christianisme comme religion officielle de l'Empire romain et le

refus des donatistes d'entrer dans l'Église catholique générale et leur soumission à une série de procès et d'appels.

Constantin avait accordé au christianisme une légitimité juridique par l'édit de Milan en 313 après JC (Eusèbe de Césarée, 1886, XLI), , mais les donatistes avaient maintenu leur opinion en refusant la réunion avec les représentants de l'Église catholique en insistant sur l'obligation de rebaptiser les apostats. Cette opinion contredisait l'Église de Rome et ses évêques et rejetait toute opinion qui contredisait le sien et répondait aux exigences de l'autorité civile qui avait persécuté leurs frères. Les signes de ce désaccord étaient apparus depuis 305 après JC, à travers le rejet de l'élection de Cécilien comme archidiacre par les hommes du Clerge de Carthage, ainsi que son prédécesseur Mensurius, en les accusant de trahison envers ses frères chrétiens et d'être (tradur) (Saint Augustin, 2006, XXV) pendant la période de persécution. L'évêque numide (Secondus) avec soixante-dix autres de ses collègues jugèrent Cécilien, décidèrent enfin d'invalider son ordination et de le démettre de ses fonctions, il fut remplacé par le serviteur et le compagnon La Métropolitaine Lucilla Majorin². Quant à Donatus, à qui est attribué ce mouvement, il succéderait à ce dernier en 313 après JC (Optati Milevitani, 1893, Lib I, 14,15,).

Les donatistes avaient d'abord tenté de défendre pacifiquement leur cause lorsqu'ils avaient demandé à l'empereur des arbitres gaulois pour examiner leur cas contre Cécilien, ce que l'empereur avait accepté, mais le verdict leur avait été défavorable et ils avaient donc de nouveau fait appel au pouvoir judiciaire au concile d'Arles entre 314 ou 315 après JC. Pour la deuxième fois, la décision était prise en 316 après J.C en faveur de Cécilien qui avait pris des mesures sévères contre eux. Le concile les avait accusé également de calomnie et les condamna à l'exil et à la confiscation de leurs biens (OptatiMilevitani, 1893,Lib I,22, 26; Saint Augustin, 2006,Ltr XLIII, 3).

II.2.2 :La deuxième étape de 317 à 391 après JC :

Du Concile d'Arles jusqu'à l'apparition d'Augustin du côté catholique. Cette étape avait laissé ses traces dans l'histoire du schisme ecclésiastique donatiste-catholique et aussi dans l'histoire africaine en général. Elle a été caractérisée par des périodes de violence et de désobéissance suivies d'autres périodes de tolérance.

En 317 après JC, pour mettre en œuvre la décision du Concile d'Arles contre les donatistes, l'armée fut utilisée pour récupérer les églises donatistes, notamment dans la province de Numidie, où elles étaient les plus répandues. Les restrictions au donatisme se poursuivirent jusqu'en 321 après JC. , lorsque Constantin décida d'abandonner leur poursuite, en raison de sa tendance à la tolérance religieuse d'une part, et de sa préoccupation pour la

guerre contre Licinius d'autre part (Eusébe de Césarée, 1886 , XLIII ; Saint Augustin, 2006, Ltr CXLI,9).

Le donatisme avait profité de cette situation entre 321 et 347 après JC pour étendre son activité et organiser son église en Numidie et en Maurétanie. Ils avaient atteint une telle force qu'ils avaient pris le contrôle des églises catholiques, ces églises, dans cette période-là, étaient devenues de plus en plus faibles, incapables de leur résister, comme ce fut le cas à Cirta .À la fin du règne de Constantin, ils balayèrent la majeure partie de l'Afrique du Nord (Eusébe de Césarée, 1886, XLV).

Pendant les dix premières années du règne de son fils Constant (237-247 après JC), Les Donatistes bénéficièrent également d'une période de tolérance. Mais quand Constant, en l'an 347 après JC envoya deux inquisiteurs, (Paul) et (Macaire), transportant ostensiblement des dons aux églises chrétiennes d'Afrique et qui cherchaient réellement à comprendre le cours des événements dans la région, Les donatistes refusèrent de les recevoir lorsqu'ils apprirent leur présence à la cérémonie d'investiture de Gratus, successeur de Cécilien, à Carthage. Le rejet moral s'était transformé en violence, qui avait entraîné des morts et des blessés du côté donatiste (Optati Milevitani, 1893, Lib III,1).

Cet incident avait conduit au retour des restrictions sur les donatistes avec la publication d'un décret le 15 août 347 après JC, qui affirmait la nécessité de rendre les églises donatistes aux catholiques et interdisait le rebaptême. Cependant, les donatistes n'avaient pas répondu au décret, cette réaction de la part des donatistes avait causé une vague de désobéissance et de violence qui avait abouti à la restauration de la suprématie de l'Église catholique et à l'exil de Donatus , le chef de secte entre (347-349 après JC) (Optati Milevitani, 1893, Lib III,4).

La propagation de l'Église donatiste aux dépens du catholicisme soutenu par l'Empereur n'était qu'une réaction naturelle des peuples d'Afrique du Nord, en particulier de Numidie, où la classe ouvrière s'opposait à l'autorité civile. Cette classe épuisée par les politiques et les contraintes économiques telles que l'augmentation de la valeur des impôts, les dettes croissantes des petits propriétaires, le déplacement des propriétaires de terres agricoles et leur transformation en petits possesseurs terriens ou travailleurs saisonniers souffrant souvent du chômage, s'était donc tournée vers le christianisme, pour se sauver des crises et des problèmes sociaux et économiques. Mais quand la fusion entre les autorités religieuses et civiles avait eu lieu, la classe pauvre avait préféré le mouvement anti-romain (Meslin & Hadot, 1957, p. 143)

L'homme, généralement, choisit sa croyance en raison de son besoin de soutien spirituel et de confort psychologique. Par conséquent, les raisons

psychologiques affectées par la réalité sociale et économique sont le principal facteur dans le choix de la doctrine donatiste en Afrique. C'était pour ces gens-là comme une bouée qui aurait sauvé les pauvres et les opprimés. D'autres classes riches avaient rejoint cette doctrine en croyant que ce mouvement est le défenseur des scènes d'injustice et de violence pratiquées par l'autorité romaine contre leurs frères pauvres. De plus, les païens de la branche armée de la secte se sont également solidarisés avec eux, comme nous le verrons.

Après une période de persécution qui s'était étendue entre 347 et 361 après JC, Julien avait rétabli la paix dans l'Église donatiste et avait permis la diffusion de sa doctrine. La période de paix s'était prolongée jusqu'aux premières années du règne de Théodose, en raison de la relative modération qui caractérisait la personnalité de Perménien, successeur de Donatus. Cependant, il y avait eu une scission parmi les donatistes en 365 après JC, dirigés par l'évêque Regatus, lors d'une des révoltes contre le comte Romanus à Cartennas, en Mauritanie Césarienne, qui avait rejeté le principe de la violence donatiste. Par conséquent, il avait été persécuté par le parti donatiste obstiné pendant la révolution Firmus (Saint Augustin ,2006,Contre Les Lettres De Petilien, Liv II, 184,).

Les décrets qui poursuivaient judiciairement et légalement les donatistes s'ensuivaient, ils empêchaient leur rassemblement, notamment dans les campagnes, où ce mouvement trouvait un terrain fertile pour sa propagation et son expansion parmi les saisonniers de l'agriculture³ (les circoncillions) et les petits propriétaires terriens, jusqu'à l'apparition du décret de Gratien en 379, interdisant l'hérésie dont le donatisme était accusé (Optati Milevitani, 1893, Lib III, 4).

II.2.3: La troisième étape :

Cette étape commence depuis l'accession de saint Augustin à l'évêché d'Hippone, jusqu'au concile de Carthage en 411 après JC, qui condamne le donatisme. A cette étape, le donatisme s'était affaibli, d'abord en raison de sa division contre lui-même dans la forme de sectes, comme l'avait affirmé Augustin en faisant référence aux partisans de Maximien, les décrivant comme les plus petites sectes du donatisme (Saint Augustin, 2006, Du Baptême: Contre Les Donatistes ; Liv I, 8), l'action armée que le donatisme avait menée, et sa participation à la révolution des circoncillions (Saint Augustin, 2006,Du Baptême: Contre Les Donatistes, Liv IV, XXIV, 26-27), ainsi que son alliance avec les résistants africains tels que Gildon et Firmus (Ammien Marcellin, 1775, Liv XXIX, V,VII,). A ce propos on peut ajouter la mort de son leader modéré (Permien) (Codicis Théodosian, 1566, Lib XVI, 5, 4), qui avait permis à l'Église catholique en Afrique de se réorganiser, que ce soit du côté socio-économique ou du côté de sa diffusion

à travers l'écriture littéraire et la méthode de persuasion comme forme de propagande et de défense de sa doctrine dans tous les cercles publics ou conseils ecclésiastiques.

Les dialogues catholiques donatistes s'étaient étendus entre 401 et 405 après JC. , dans cette période apparaît la personnalité d'Augustin du côté catholique, il avait appelé les donatistes au dialogue et à l'inclinaison pour la paix lors d'une réunion en 403, cependant les donatistes à cette époque-là n'avaient pas d'évêques qui sont à la hauteur d'Augustin. L'approche principale de leur doctrine était les révoltes contre tous les chrétiens et l'autorité romaine, jusqu'à ce que Théodore publie un ensemble de lois en 405 après JC qui sapaient leur pouvoir en Afrique, car il considérait le donatisme comme une hérésie qui devait être combattue, il avait appelé à l'unité religieuse dans l'intérêt des catholiques, il avait ordonné de même à la confiscation des propriétés des donatistes, mais le décret n'avait pas été appliqué en Afrique (Codicis Théodosiani, Lib XVI, 5, 44-47).

La violence donatiste s'était poursuivie jusqu'en 410 après JC, lorsque l'empereur Honorius avait publié un décret imposant la peine de mort aux donatistes qui avaient causé du tort aux catholiques. Il avait également publié un autre décret appelant les catholiques et les donatistes à se rencontrer et à trouver un moyen de régler leurs différends. Lors de la conférence du 8 juin 411 après JC, les deux partis avaient discuté des thèses de l'Église au lieu de discuter les raisons qui avaient conduit au schisme, elles avaient essayé de créer un rapprochement entre les deux sectes. Mais la conférence enfin n'avait fait qu'alimenter la dispute et l'escalade des sentiments d'hostilité entre eux. Ces événements finalement avaient poussé les juges, le 26 juin 411 après JC à se prononcer sur l'unité de l'Église catholique en Afrique et la confiscation des églises donatistes. En janvier 412, l'empereur avait publié un décret recourant à la répression contre les donatistes et leur imposer des amendes, ce qui avait affaibli leur pouvoir (Saint Augustin, 2006, Contre Les Donatistes, Résumé d'Une Conférence Avec Les Donatistes, Conférence Premier Jour, I).

II.2.4 : La quatrième étape :

Du concile de Carthage en 411, qui condamna les donatistes, à l'occupation vandale en 429 après J.-C., Le donatisme n'avait pas disparu complètement à la fin de l'ère romaine, son activité avait persisté jusqu'à l'occupation vandale de l'Afrique, mais son influence sur le cours des événements religieux, politiques et sociaux en Afrique n'existait plus (Monceaux, L'Église Donatiste Après Saint Augustin, Revue de l'histoire des religions, 1911, p. 150).

III- L'arianisme en Afrique:

III.1 L'arianisme : Une histoire méconnue chez les Africains:

L'arianisme était considéré comme l'une des sectes qui avait contribué à la scission de l'Église chrétienne au cours du IV^e siècle après JC. Il s'était répandu en Orient, en Égypte et dans les villes grecques (Henri-Irénée, 1973, p. 533). Il avait également trouvé sa popularité parmi les tribus gothiques et germaniques au nord de l'Empire romain, au point que les tribus vandales qui avaient occupé plus tard l'Afrique du Nord embrassaient à cette époque-là l'arianisme. Quant aux provinces africaines, la question était différente, les Africains étaient moins préoccupés par les détails de la théologie que par les questions d'éthique et de discipline. En outre, le quatrième siècle avait été marqué par les événements de la crise du schisme donatiste, qui avait eu un impact sur la société africaine, en particulier sur la classe pauvre, c'est pourquoi, l'arianisme n'avait pas trouvé de partisans dans les provinces africaines.

Par conséquent, l'histoire de l'existence arienne en Afrique était restée inconnue, et le seul document indiquant le rapprochement arien-donatiste s'était avéré incorrect, ce document signalait qu'une lettre envoyée par Arius à Donatus en marge du Conseil orthodoxe Sardique, dans laquelle Saint Gratus de Carthage en 343 après JC avait réprimandé de nombreux évêques en les accusant de croire à la doctrine arienne. Cette lettre n'avait été publiée que par l'Histoire de Saint Hilaire de Poitiers. Ce qui avait été indiqué dans la lettre, c'est qu'une réunion avait eu lieu entre Arius et Donat dans le Synode d'Illyrie, mais ce qu'apportait saint Hilaire avait été réfuté selon cet arrangement pris par le copiste de la lettre dans laquelle étaient disposés les noms des évêchés et des évêques, contrairement à ce qui était habitué les conciles ecclésiastiques (Zeiller, Revue Historique, T. 173, 1934, p. 536), les noms des évêques et des évêchés sont mentionnés dans cet ordre : « Gregorio Alixandrea Episcopo, Nicomediae Episcopo, Carthaginis Episcopo,... Campana Episcopo, Salona Dalamatia Episcopo, Amfioni, Donatus, Desiderio,... Sinfrenti" (Saint Hilarii, 1816, pp. Pars IV, Series A, IV, I, 15).

La lettre mentionnait les noms des provinces des évêchés puis les noms des évêques, à l'exception de l'évêque d'Alexandrie, dont le nom était mentionné suivi du nom de sa ville. Quant à ce qui était d'usage dans les conciles ecclésiastiques, c'était de mentionner les évêques puis les endroits auxquelles se trouvaient les évêchés, sans préciser la province de l'existence de l'évêché, mais plutôt en mentionnant la région en général, comme l'Afrique et la Gaule... . Il s'agissait donc probablement de peaufiner et de

reformuler les décisions du Conseil Sardique d'une manière qui s'apparentait à une falsification des faits, car à cette époque Donatus l'Africain n'était pas connu comme évêque de Carthage ainsi qu'il n'était pas reconnu dans l'Église d'Orient comme évêque de la doctrine donatiste (Zeiller, *Revue Historique*, T. 173, 1934, p. 536).

Quant à Sinfrenti de Salone mentionné dans la liste ci-dessus, il n'était pas un contemporain de Donatus, mais plutôt un contemporain de saint Augustin. Il était monté sur le trône de l'évêché de Dalmatie, selon le monument découvert par Jacques Zeiller qui remontait à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle (Zeiller, *Les derniers résultats des fouilles de Salone*, 1904, p. 130). Il était également probable que Donatus, qui avait été mentionné au Concile de Sardique, n'était pas Donatus lui-même, le chef de la secte, comme le nom de Donatus s'est répandu en Afrique au milieu du IV^e siècle après JC (Saint Augustin, 2006, Ltr 44).

Au cours des défenses de saint Athanase devant l'empereur, il fut entendu que les ariens s'étaient ralliés au parti de l'empereur Constance en 359 après J.-C. et que leur doctrine avait reçu une forme religieuse légale (Saint Athanase, 1877, 5). Il était probable qu'un rapprochement s'était produit dans cette période entre les Donatistes et les Ariens, mais Saint Jérôme avait fait remonter ce rapprochement à une époque plus ancienne, au temps où le livre de Donatus soulignait des idées sur la Trinité ou sur Le Esprit Saint, cet ouvrage qui remontait en réalité à 345 après JC (Monceaux, *L'Église Donatiste Après Saint Augustin*, *Revue de l'histoire des religions*, 1911, p. 39), dans lequel Saint Jérôme remarqua une imitation de pensée arienne (Saint Jérôme, 1895, XCIII).

Il n'était pas facile pour les donatistes de prendre une position évidente envers la propagation de l'arianisme en Afrique et de l'approuver en raison du fanatisme des donatistes, ils se croyaient qu'ils étaient les sectateurs de la seule église qui avait raison, et qu'ils étaient les seuls vrais chrétiens, supérieurs par rapport à tous les autres chrétiens de l'empire. Leur justification était que leur persécution par l'autorité civile était une preuve de la validité de leur approche, à tel point qu'ils considéraient leur église comme l'image de l'épouse (L'épouse) dans la Bible, où il est dit que l'épouse est l'image du Seigneur, dans le sud, c'est-à-dire en Afrique (Optati Milevitani, 1893, Lib III, 1), ce qui avait conduit leur doctrine de recourir à la violence contre ceux qui n'étaient pas d'accord avec leur opinion en créant l'aile des combattants circoncellions dans leur mouvement (Pierre Maraval, 2005, p.299).

D'un autre côté, cela ne pouvait être nié parce que les donatistes avaient cherché l'aide des païens⁴, d'Afrique contre l'autorité romaine, leur hostilité envers le catholicisme, car ils le considéraient le visage religieux de

l'autorité romaine qui a persécuté leurs frères martyrs. Cela ne pouvait être toléré chez les donatistes, car leur seul ennemi était l'autorité romaine et tout ce qui tournait autour d'elle, et non pas la croyance elle-même, hormis le rituel du rebaptême, qui n'était pas le dogme de la doctrine comme le réclamait la doctrine arienne.

Quant à la position des évêques catholiques, cela ressortait clairement de la présence de Gratus, chef de l'Église de Carthage, au Concile orthodoxe Sardique en 343 après JC, qui avait condamné les évêques convertis à l'arianisme, les accusant d'avoir une foi chancelante. Ces évêques étaient venus de plusieurs villes : Héraclée, Néronias, Césarée, Antioche, Singidunum, Mursa, Ephèse et Laodicée, Aucune mention n'avait été faite des évêques ou prêtres africains professant l'arianisme (Hefele, 1907, pp. 749-750), comme l'indique le débat d'Augustin avec Maximinus l'Arien, qui se distinguait par sa longueur et sa complexité, au point que Maximinus avait perdu la discussion contre son adversaire et avait quitté immédiatement Hippone. Il avait été convenu auparavant qu'il admettrait sa défaite contre Augustin, où ce dernier avait écrit deux livres intitulés «Contre l'évêque arien Maximinus », «Contra Maximinus Arianorus Episcopum » (Possidio, 1919, XVII), Ces deux exemples décrivaient la position de l'Église catholique envers l'arianisme en Afrique, car il serait traité de la même manière que le donatisme.

Si nous acceptions l'idée du rapprochement qui s'était produit entre le donatisme et l'arianisme, alors l'arianisme n'aurait pas acquis une popularité suffisante parmi les Africains, car Au IV^e siècle après JC, les donatistes étaient favorables à la position dominante dans la société africaine. Et si nous admettions la présence d'évêques donatistes dans les conciles ariens et l'échange de lettres entre eux, cela ne signifierait pas l'influence de la doctrine Arienne et sa diffusion en Afrique. Mais cela pouvait montrer la solidarité des évêques des deux sectes et la mobilisation de leurs rangs côte à côte, voyant la similitude des objectifs qui les unissaient. En outre, le rapprochement officiel à son tour entre les évêques du donatisme et de l'arianisme ne semblait pas avoir duré longtemps, et le mince fil entre eux ayant été rapidement coupé.

III.2: L'arianisme la doctrine des parvenus à l'Afrique à la fin de l'occupation romaine :

Les données littéraires ne prouvent pas la pénétration de l'arianisme en Afrique à travers ses évêques, et c'est ce qui nous orientait vers la recherche des racines de l'extension arienne dans les groupes arrivés en Afrique à la fin de l'existence romaine. Ces groupes humains qui avaient apporté avec eux leur coutumes et croyances à la fin du IV^e et au début du Ve siècle

après J.-C. Et à partir de la lettre de saint Augustin au comte Boniface, dans laquelle il critiquait l'exode des tribus gothiques vers l'Afrique, où leur présence avait provoqué beaucoup de pillages et de vandalisme. Augustin avait critiqué aussi Boniface, qui avait épousé une femme arienne et baptisé sa fille selon la doctrine arienne (Saint Augustin, 2006, Ltr 220, 4). On trouve également chez Possidius de Calame qu'Augustin avait défié le comte Goth Pascentius qui était l'un des généraux les plus puissants qui avait opprimé les catholiques et épuisé le peuple avec des impôts (Possidio, 1919, XVII).

Quant aux débats religieux entre les évêques catholiques et les ariens à la fin de la présence romaine en Afrique, ils étaient très rares. On pouvait rappeler le débat de Maximin contre saint Amboise puis le débat d'Augustin, dont Possidius disait: « Cum ipsorum quoque Arianorum episcopo quodam Maximino cum Gothis ad Africam veniente. ». Il avait tenu une conférence à Hippone (Possidio, 1919, XVII). avec l'évêque des Ariens, Maximin, venu en Afrique avec les Goths et par l'intermédiaire de Gennadius de Marseille, qui remonte avait vécu dans la seconde moitié du Ve siècle après JC. Ce dernier faisait référence à l'évêque honoraire Asclepius Afer de l'Église de Baiensi Territorio Episcopus⁵, celui-ci avait écrit contre l'arianisme et le donatisme, Voconius Mauritaniae episcopus Vocontius, évêque de Mauritanie, avait également écrit « Adversus ecclesiae inimicos » « contre les ennemis de l'Église » des hérétiques donatistes et ariens (Gennadius, 1898, pp. LXXIII, LXXVIII).

Ce qu'on peut comprendre des sources littéraires, c'est que la plupart des ariens arrivés en Afrique n'appartenaient pas à la catégorie des évêques ou des moines qui avaient une profonde influence sur la vie religieuse des Africains, à l'exception de Maximin le Goth, mentionné dans ces sources. Il était allé en Afrique avec ses sujets qui appartenaient à l'armée et aux militaires et avaient une culture limitée. Dans ce contexte on souligne qu'Augustin avait critiqué le comte Boniface en signalant l'illusion de sa croyance et en l'appelant au droit chemin, la critique Augustin était portée aussi sur le mode de vie des groupes d'expatriés, caractérisé par la rudesse. C'étaient alors des reproches adressés au comte et non une question de débat religieux ou polémique théologique.

Par conséquent, la controverse arienne-catholique n'avait commencé à être écrite qu'à l'époque de l'occupation vandale puis dans la période byzantine, lorsque les catholiques avaient été soumis au harcèlement de la part du roi Hunerich, Victor de Vita qui indiqua qu'il les empêchait de se rassembler pour la prière. Le roi avait publié un décret leur interdisant d'exercer des fonctions civiles et militaires dans sa cour, sauf pour les adeptes de l'arianisme, et quiconque s'abstenait d'embrasser l'arianisme verrait ses biens

confisqués et serait exilés dans les îles de Sardaigne ou de Sicile. Le Clérge Catholique en plus avait été exposé à une vague de violence et de persécution, plus de 4 960 évêques, prêtres et diacres furent exilés dans le Sahara (Victoris vitensis, 1881, Lib II, VII, VIII), on ajoute à cela ce qu'avait souligné Procope, les évêques catholiques avaient été victimes d'une campagne de persécution telle que la coupure des langues, ce qui les avait fait fuir à Constantinople demandant la protection de Justinien (Procope, 1882, Liv I, VIII, 1).

L'arianisme n'avait pas affecté les sociétés africaines ni établi les fondations de l'Église catholique en présence du plus fort opposant donatiste, mais les nouveaux groupes ariens avaient bénéficié du contrôle de certains aspects de la vie politique et militaire en Afrique à la fin de la période romaine. Ils avaient aidé leurs confrères, les Vandales, à occuper l'Afrique. Le schisme ecclésiastique chrétien n'avait pas été un simple conflit d'idées théologiques au sein du concile ecclésiastique, il avait plutôt causé des effets et des mutations sociales et culturelles, et a également eu des effets négatifs sur la situation politique et militaire à la fin de l'Antiquité.

IV-L'influence des conflits religieux sur l'Afrique :

Le conflit donatiste-catholique en Afrique du Nord au cours d'un siècle (313-430 après JC) avait conduit à plusieurs transformations sur les plans social, intellectuel et culturel, sans parler des transformations politiques et militaires dans la région.

IV.1: Sur le plan social

La société africaine avait été divisée en trois groupes principaux : Les donatistes qui avaient suivi l'évêque Donatus, ils habitaient les campagnes et les périphéries des villes, où étaient prêchés les principes du donatisme qui exigeait la justice et la non-violation des droits des travailleurs agricoles et des petits propriétaires (Meslin & Hadot, 1957, p. 143). Parmi eux on trouvait les circoncellions qui se sont alliés à Donatus (Optati Milevitani, 1893, Lib III, 4), tout comme Gildon qui s'était allié avec lui (372 après JC - 398 après JC) malgré son paganisme, mais il était considéré comme l'un de ses partisans, ainsi que son aile rebelle contre l'administration de l'occupation romaine en Afrique (Ammienn Marcellin, 1775, Liv XXIX, V,VII). D'autres gens avaient également la doctrine donatiste par crainte des combattants dans les rangs qui terrorisaient la population et la forçaient à suivre leur doctrine, ils étaient devenus plus hostile à la fin du IV^e siècle (Saint Augustin, 2006, Refutation De La Doctrine, Liv I, XXX).

La population catholique, malgré ce que nous disent les sources littéraires, que ce groupe était le plus petit en nombre, des citoyens issus de la

population métropolitaine au début du IV^e siècle, grâce à la politique de tolérance religieuse prônée par les empereurs romains comme Constantin puis ses prédécesseurs, ainsi que Julien. Le nombre de donatistes catholiques prévalut, jusqu'à l'arrivée de l'empereur Honorius en 410 après JC, qui avait rompu la vigueur du donatisme avec une loi interdisant toutes les sectes religieuses (Saint Augustin, 2006, Contre Les Donatistes, Emérite Liv VII). On peut ajouter à tout l'émergence des évêques catholiques à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle, qui s'étaient opposés aux hérésies religieuses en fondant l'École de théologie d'Hippone sous la direction de saint Augustin qui était alors prêtre. Dans cette période également, on avait marqué le début d'une série de débats et procès contre les donatistes, qui avait abouti à la poursuite des donatistes et à la confiscation de leurs églises et de leurs biens, permettant à la population des villes et des banlieues de revenir au catholicisme une fois la menace donatiste passée (Gaw & G.Carlos, 2008).

Un troisième groupe d'habitants de villages et de campagnes du Proconsulat et de la Numidie constituait la ceinture sud de la région des steppes sur le versant sud de l'Atlas saharien et du désert de Tripoli. Cette population était restée païenne constituant un groupe rebelle en dehors de l'autorité des Romains. Ces tribus n'avaient pas changé de croyance jusqu'à l'arrivée de l'Islam dans la région.

Procopé avait signalé que lors de l'incursion byzantine dans la région des Aurès et du Hodna, il existait encore des chefs de tribus païens et de. Gabaon avait décrit qu'un prince d'une des tribus résidant près de Tripoli, ne connaissait plus, jusqu'à cette période-là, le Seigneur que les chrétiens vénéraient (Procopé, 1882, Liv I, VIII, 3; XII, 4). L'évêque chrétien Jean Cassien faisait également référence à des attaques survenues, en 426 après JC., de la part des tribus du désert de Tripoli (actuellement la région libyenne de Marzouq) sur les évêques et prêtres chrétiens qui pratiquaient dans le désert, croyant qu'ils cachaient des richesses dans leur sanctuaire ascétique du désert (Cassien, 2020, Liv II, 22).

En présentant les trois groupes sociaux et l'étendue de leur lien avec le conflit donatiste-catholique, il devient clair que le premier foyer de tension à partir duquel le mouvement donatiste est né était la campagne africaine, où les laborieux travaillaient dans les fermes des grands propriétaires, ainsi que les petits propriétaires épuisés par les impôts. C'est pourquoi la classe pauvre de la population avait adopté le donatisme en réaction à la doctrine catholique adoptée par l'autorité romaine, dont les principes n'apportaient pas la justice et la paix à cette classe. Les citoyens les plus proches des cercles du pouvoir romain avaient choisi la doctrine catholique en accord avec les événements de la société à laquelle ils appartiennent. Quant aux

tribus éloignées du centre du conflit et de son développement, elles avaient maintenu leur croyance primitive, sans se soucier de ce qui se passait dans les environs romains.

IV. 2 : Le cheminement du christianisme en Afrique à travers la pensée et la littérature :

Depuis l'apparition du christianisme en Afrique du Nord, les chrétiens avaient utilisé la littérature et les arts de la rhétorique pour défendre les questions de leur époque, définir leur identité religieuse et interpréter la théologie et défendre les valeurs que le Christ avait portées d'abord contre les païens puis contre les hérésies qui s'opposaient à la doctrine catholique.

La littérature chrétienne en Afrique du Nord n'avait pas produit de poètes, par contre elle avait produit des prosateurs. Or, la poésie, bien que rare, avait été utilisée pour faire l'éloge des martyrs avec une certaine poésie lyrique, comme le mentionnent Tertullien et Cyprien. Des recueils de psaumes, prophéties, visions et prières conservés au Concile de Carthage, dont beaucoup étaient probablement poétiques. Les Donatistes utilisaient également la poésie pour rallier les foules à leurs rangs. Saint Augustin avait composé le « Psaume Obécédaire » qui étaient des hymnes et des chants chantés lors des célébrations et des occasions religieuses, mais ce n'était que ce qui en restait, était celui auquel les écrivains chrétiens faisaient référence dans leurs blogs, et ils ne se sont pas élevés au rang de la poésie grecque et latine bien connue, parce que les Africains n'avaient pas donné importance pour la poésie à travers les âges (Monceau, 1920, pp. 428-429).

Les Africains ne s'appuyaient pas sur la poésie qui se basait sur l'imagination et la comédie pour prêcher et persuader, dans la mesure où leur objectif était de s'adresser à l'esprit et de le convaincre avec des arguments et des preuves solides. Ainsi, dès les premières années de l'émergence du christianisme, on constatait l'apparition de Tertullien entre 196-222 après JC, Même si c'était une époque de persécution des chrétiens, il était célèbre pour son approche apologétique, qui visait à introduire le christianisme auprès des autorités romaines et à les convaincre de lever l'injustice contre les croyants. Il les appelait à comprendre la foi chrétienne qui n'entraînait pas en conflit avec les corps politiques. Son ouvrage s'adressait également aux juifs qui niaient le christianisme et attaquaient ses adeptes, et son approche consistait à convaincre par l'argumentation à travers la réalité historique et les résultats qui en provenaient de cette réalité (Alexandre, 2016, N° 56-57).

Quant à Cyprien, il avait combattu le paganisme et ses rituels, comme les sacrifices et la sanctification des statues (Saint Cyprien, 1837, Traité Contre Démétrien, XII, XVII). Il avait vécu les événements du schisme ecclésiastique, il appelait à l'unité de l'église et revendiquait l'application des

instructions nécessaires de l'église de Rome. Il avait exprimé son opinion sur la question du baptême de ceux qui avaient fait preuve d'incrédulité et avaient retenu leur foi par peur d'être persécutés et tués. La question du courage et de la patience n'était pas égale pour tous, et leurs remords et leur sentiment de culpabilité pour leur péché étaient suffisants. , ce qui en soi était une purification de leurs mauvaises actions (Saint Cyprien, 2024, Œuvres Complètes, Letr 56,57). Cependant, la tendance des partisans du schisme 258 après JC était plus forte et Cyprien avait payé de sa vie l'unité des chrétiens (Saumagne, 1975, p. 8).

Bien que la littérature donatiste ait disparu, tout comme ses auteurs, Paul Monceau soulignait à travers certaines lettres son ton agressif et son manque de diplomatie dans toute correspondance (Monceau, T5, p.142). La méthode des lettres donatistes était la diffamation et l'accusation flagrante des autorités et des autres chrétiens de trahison du sang des martyrs.

C'était le même style que Donatus dans certaines parties de sa correspondance qui était encore conservées dans les écrits des catholiques (Augustin, 2006, Letr, XLIII, 2, 4). ainsi que dans la littérature des Optat de Milève (Optati Milevitani, 1893, Liv I, 22; 25). La controverse concerne les questions soulevées par Donatus et abordées pour la première fois : la légitimité du schisme, les conditions de validité du baptême et les autres sacrements, le rôle de l'Esprit Saint, l'indépendance de l'Église par rapport à l'État et aux protestations contre la persécution, en utilisant le sang des martyrs de cette période comme moyen de propagande aux dépens des catholiques.

La correspondance entre les donatistes et l'autorité romaine n'avait pas permis pas de révéler leur démarche pour convaincre le public de leur doctrine, car elle serait inévitablement moins sévère que ne devait l'être leur correspondance avec l'autorité romaine et l'Église de Rome. C'était sans doute une approche douce et non hostile, surtout au moins au début de leur appel à serrer les rangs contre l'autorité romaine et la doctrine catholique, de sorte qu'un nombre particulièrement important d'habitants des zones rurales et villageoises les avaient suivis.

Du côté des catholiques, on avait remarqué l'émergence d'Augustin, auquel on avait donné le nom de « Bouche d'Or », ce qui témoignait de la force de sa prédication, qu'il s'adressait principalement aux habitants d'Hippone. Il était reconnu même par ses adversaires (les manichéens), au point qu'on disait qu'il avait fait des sermons près de huit mille fois (Vannier, 2005, pp. 180-181), et avait écrit plus de deux cent soixante-dix lettres, en plus de nombreux débats religieux contre les hérétiques et les sectes dissidentes tel que le manichéisme : << Les mœurs de l'église catholique et les mœurs des manichéens >>, << Contre l'arianisme >>, << Controverse le donatisme >>

L'Église catholique, sous la direction de son évêque Augustin, avait su, à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle, briser l'épine des donatistes ainsi que toutes les autres sectes par la persuasion, l'appel à la raison et le rejet de la violence, jusqu'à l'arrivée des Vandales (Ariens) en Afrique du Nord. Puis la persécution des catholiques avait revenu pour emprunter une autre voie, loin de la prédication et des débats cette fois.

IV. 3: Le Schisme ecclésiastique et les transformations politiques en Afrique du Nord:

Depuis la fin du III^e siècle, l'Empire romain avait commencé à décliner en raison de nombreuses crises survenues dans sa capitale, ces événements lui avaient fait perdre progressivement le contrôle de ses provinces. Le chaos militaire dans la région avait contribué au déchaînement du bras armé du donatiste (circoncellions), se révoltant contre l'autorité romaine en Afrique. Ils avaient travaillé pour obtenir la justice : ils avaient pillé les biens de la classe aisée des catholiques et des agents de l'administration romaine.

Le chaos militaire avait encouragé certains chefs militaires en Afrique à faire sécession, tout comme le commandant des armées suprêmes, Gildon, lorsqu'il s'était allié aux forces des circoncellions contre l'Empire romain et son armée en Afrique, ce qui avait encouragé les chefs militaires à se rebeller. Il était mentionné que les habitants de Leptis Magna s'étaient plaints auprès de son souverain, le comte Romanus, les attaques des tribus bédouines du Sahara, il leur avait demandé 4000 chameaux en échange de leur protection, et lorsque la menace des Vandales était devenue imminente, les forces romaines avaient été incapables de l'affronter en raison de la faiblesse qui l'affligeait (Tauxier, 1890, p. 201).

Lorsque les Vandales s'étaient installés en Afrique du Nord en 430 après JC, selon des sources littéraires, Genséric avait été d'abord indifférent à la diversité sectaire entre l'arianisme vandale et le catholicisme en Afrique du Nord. Mais son successeur, Honoric, en 482 après JC, avait mené de vastes opérations de persécution, car il avait publié un décret exigeant que les employés de tout poste civil ou militaire dans le palais se convertissent à l'arianisme. Le décret visait un grand nombre de catholiques, mais ceux-ci étaient restés fidèles et, au lieu d'abandonner leur foi, ils avaient quitté leur emploi dans son palais. C'est pourquoi Honoric les avait dépouillés de tous leurs biens, les avait exilés en Sicile et en Sardaigne, il avait fait exiler plus de 49 660 évêques dans le désert. De plus, il avait décidé de revendiquer les biens des évêques décédés ; S'il se trouvait un évêque pour leur succéder, ils ne le consacraient qu'après qu'il ait payé cinq cents pièces d'or au trésor royal (Victoris vitensis, 1881, Liv II, VII-VIII).

Cela avait poussé de nombreux catholiques nord-africains à se rendre dans la capitale Byzance pour demander de l'aide à Justinien, qui attendait

l'occasion de faire la guerre pour récupérer les biens de ses ancêtres (Procopé, 1882, Liv I, VIII, 1). Or, le christianisme catholique ne s'était implanté que dans les villes africaines, selon les textes ultérieurs de Victor de Vita et de Procope, qui faisaient référence au paganisme des Maures, habitants non urbanisés des campagnes, des banlieues des villes, des montagnes et du Sahara (Victoris vitensis, 1881 Liv II, XI ; Procope, 1982, Liv I, IX, 2).

Ce que l'on comprend des sources islamiques les plus proches de la période de l'arrivée des musulmans en Afrique du Nord, notamment El-Wâkidi (747-823), dont cite Ibn al-Atheer. Cet historien nous rapportait que la conquête des villes contrôlées par les Byzantins, comme le territoire de Tripoli, Carthage et Al-Byzasium, où Le Patrice Grégoire, le dernier souverain de la région au nom de Byzance, avait été vaincu. Ce chef ne disposait pas, à cette époque-là des capacités militaires nécessaires pour résister aux armées musulmanes (Ibn al-Athîr, S.D, pp. 502-503), Cela nous permettait de deviner que seule l'administration affiliée à Byzance professait le christianisme dans les villes et peut-être un petit groupe d'Africains, car il n'était pas possible d'être certain de la croyance de la population dans cette période mystérieuse car le conflit tournerait plus tard nettement entre les conquérants musulmans et les tribus africaines, comme la tribu Djarâwa, à laquelle appartenait Al-Kahina, et la tribu Awerba dont était issue Kusaila.

V- Conclusion:

La propagation du christianisme en Afrique du Nord avait été liée dès le début aux espoirs fondés sur cette croyance qui changerait la réalité sociale et économique imposée par l'autorité d'occupation romaine, d'autant plus que parmi ses principes figuraient la fraternité, la justice et l'égalité. Or, quand Rome avait adopté le christianisme, les peuples de la région avaient été attirés par le mouvement qui contestait l'autorité qui ne respectait pas leurs droits et leur humanité, C'était pour cette raison qu'ils avaient soutenu le donatisme aux dépens du catholicisme. Par conséquent, d'autres doctrines, comme l'arianisme et le manichéisme, n'avaient pas réussi à attirer une partie significative de la population, à l'exception du donatisme, surgi de la réalité des peuples et de leurs souffrances, en particulier de la classe ouvrière de la société ; les agriculteurs, les travailleurs saisonniers et les ouvriers forcés, ce qui avait affaibli le catholicisme au sein de la société africaine malgré le soutien des autorités.

Les donatistes avaient choisi la résistance armée comme solution pour changer la réalité politique et économique de la région. Ils avaient fait appel aux émotions des travailleurs et leur avaient constamment rappelé le sang des martyrs chrétiens que l'autorité romaine avait permis. C'était le

symbolisme de l'injustice et des persécutions que subissait cette classe, mais cette réalité n'avait pas changé même après que l'État ait reconnu le christianisme, qui avait adapté la religion selon ses intérêts étroits. Les partisans du donatisme combattaient et versaient du sang pour libérer les âmes et recevoir le martyre, ce qui avait épuisé leurs forces et leur avaient imposé des peines sévères.

En revanche, le catholicisme avait choisi la conviction, la logique et le recours à la raison pour persuader à travers les débats, la prédication, l'orientation religieuse et le rejet de la violence, ce qui l'avait rendu victorieux à la fin de la période romaine. Quant à l'arianisme, il n'avait tout d'abord pas pu se propager dans les sociétés nord africaines, en raison de sa contemporanéité avec le donatisme, qui portait l'enjeu de la communauté africaine. En plus, le public maghrébin avait un manque d'intérêt pour les questions de théologie et de nombreux détails religieux, surtout les classes moyennes et pauvres, dont le seul intérêt était gagner leur vie. Mais et avec la présence de dirigeants qui l'avaient soutenu pendant la période de l'occupation vandale, cette doctrine avait été imposée par la force au peuple de La communauté des villes, le centre du pouvoir vandale. .

Durant la période de l'occupation vandale, les catholiques s'étaient trouvés à nouveau confrontés à un conflit religieux, mais cette fois sans le soutien du pouvoir, ce qui les avait poussés à chercher l'aide de l'Empire d'Orient, qui trouvait dans le refuge des catholiques à Constantinople un prétexte convenable pour les guerres de Restauration.

- Commentaires et explications :

¹ - Tradur: Du mot Tradere qui veut dire livrer ,signifie dans les textes chrétiens ceux qui ont remis les livres saints à l'autorité romaine pendant la persécution, voir : (Maraval, 2005, p. 110)

² - La Métropolitaine Lucilla L'une des personnalités féminines chrétiennes connue pour sa résistance à l'autorité civile et son fanatisme envers l'idée du rebaptême, Lucilla avait l'habitude de porter l'os d'un martyr et de le bénir, et il ne la quittait pas partout où elle est allée. Pour en savoir plus: (Maraval, 2005, pp. 298-299)

³ - Il existe de nombreuses opinions concernant la description des **Circoncillion** et leur définition entre voleurs, bandits ou révolutionnaires en raison de leur statut social, tandis qu' Optat de Milève les appelle des combattants avec l'espoir du martyre (agonistici), Augustin les mentionne comme des combattants suicides. , comme il a donné son nom. Quant à Charles Somani, il estime qu'il s'agit de travailleurs saisonniers ou errants entre les caves à grains, c'est-à-dire des voleurs qui volent les provisions des caves de stockage en raison de la dégradation des conditions sociales dans lesquelles ils vivent. Pour en savoir plus, voir: (**Optati**

Milevitani, 1993, Lib III, 4 ; Saint Augustin, 2006, Refutation De La Doctrine la doctrine de Gaudentius, Liv I, XXX,)

⁴ - On veut dire par les païens, l'alliance donatiste avec des révolutionnaires africains, comme les frères Firmus et Gildon, qui n'étaient pas chrétiens. Voir plus : (Ammien Marcellin, 1775, Liv XXIX,)

⁵ - Bien que l'évêché d'Asclépios de Baia n'ait pas été retrouvé, son traité contre le donatisme montre clairement qu'il était africain et il est possible que son livre *Aduersum Donatistas* ait été écrit à l'époque vandale. Pour en savoir plus, voir: (Wolff, 2021, p. 4).

- **Références:**

Alexandre, J. (2016). *Terrtullien. Continuité et distinction de la disposition divine T 1-2. Le Genre humain.*

Athanase, S. (1877). *Apologie, étude littéraire, suivie de l'apologie à l'empereur Constance et de l'apologie de Eugène Fialon.* Paris: E. Thorin Editeur.

Augustin, S. (2024, 01 27). *Contre Les Donatistes: Résumé D'Une Conférence Avec Les Donatistes (Conférence Troisième Jour).* Récupéré sur site de saint Augustin : : <https://www.bibliotheque>

Augustin, S. (s.d.). *Contre Les Donatistes, Résumé D'Une Conférence Avec Les Donatistes, Conférence Premier Jour .* Récupéré sur site de saint Augustin.

Augustin, S. (s.d.). *Du Baptême: Contre Les Donatistes.* Récupéré sur site bibliothèque monastique de saint Augustin: - Saint Augustin, *Du Baptême: Contre Les Donatistes, Liv I, 8*, sur site bibliothèque monastique de saint Augustin <https://www.bibliothequemonastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/polemiques/donat/bapteme/livre1>.

Cassien, J. (s.d.). *Conférences, Liv II, .* Récupéré sur Bibliothek der Kirchenväter: Sur Site <https://bkv.unifr.ch>.

Césaire, E. d. (1886). *Histoire de La Vie de Constantin, (Tome I), Trad: Cousin.* Paris: Damien Foucault Imprimeur et Libraire Ordinaire de Roi.

Cyprien, S. (1837). *Œuvre Complete, Traité Contre Démétrien, XII, XVII, Trd : M. N. S. Guillon.* Paris: A. Angé Editeur.

Gaw, G. M., & G.Carlos. (2008). *Le problème du baptême dans le schisme donatiste.* Récupéré sur Pessac: Ausonius Éditions: <https://doi.org/10.4000/books.ausonius.3764>.

Gennadius. (1898). *De Viris Illustribus.* Munster: Verlag Von Heinrich Schoningh.

- Hefele, C. J. (1907). *Histoire des Conciles D'après Les Documents originaux, Tome I, Prt 2*. Paris: Letouzeyet Ané Editeurs.
- Henri-Irénée, M. (1973). L'arianisme comme phénomène alexandrin. *des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettre, 117^e année*, N. 3.
- Hilarii, S. (1816). *Tractatus mysteriorum, Fragmenta, Ad Constantium Imperatorem*. Lipsiae: g. Freytag.
- Ibn al-Athîr. (S.D). *Al-Kâmil fî al-târîkh, Tom 4*. cairo: Edition Dâr Al-Kotob Al-Arâbiâ.
- Jérôme, S. (1895). *De viris illustribus*. Leipzig: Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr.
- Maraval, P. (2005). *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Marcellin, A. (1775). *Histoire, Tome III, Liv XXIX*. Berline: George Jacques Decker Imprimeur du Rol.
- Meslin, M., & Hadot, P. (1957). A propos du Donatisme. *Archives de sociologie des religions, N 4*.
- Milevitani, O. (1893). *Liberi I-VII*. Vindobonensis: Pibliopola Academiae Litterabum Caesarear.
- Monceau, P. (1920). *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*. Paris: Ernest Leroux Éditeur.
- Monceaux, P. (1909). L'Église Donatiste Avant Saint Augustin . *Revue de l'histoire des religions, Published by Association de la Revue de l'histoire des religions, Vol 60*, pp. 1-.
- Monceaux, P. (1911). L'Église Donatiste Après Saint Augustin, *Revue de l'histoire des religions. Association de la Revue de l'histoire des religions, Vol 63*.
- Possidio. (1919). *Sancti Augustini vita scripta, Ch 17* . London: Princeton university press.
- Procopé. (1882). *Histoire De La Guerre Des Vandales, Liv I*. Paris: Librairie de Firmin Didot.
- Saint Augustin. (2020). *Refutation De La Doctrine la doctrine de Gaudentius, Liv I, XXX*,. Récupéré sur bibliothèque monastique de saint Augustin: <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/polemiques/donat/gaudentius.htm>
- Saint Augustin, C. ., (s.d.). *Les Lettres De Petilien, Liv II*. Récupéré sur Sur bibliothèque monastique de Saint Augustin: <https://www.bibliothequemonastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/polemiques/donat/petilien/petil2.htm>

- Saint Cyprien. (2024). *Oeuvres de Saint Cyprien, Lettres, Letr 56,57*.
<https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/cyprien/lettres/lettres.htm>, vu 10-08-2024.
- Saumagne, C. (1975). Saint Cyprien, évêque de Carthage, « Pape » d'Afrique (248-258). Contribution à l'étude des « persécutions » de Dèce et de Valérien. *Études d'antiquités africaines*, N°2.
- Tauxier, H. (1890). Le conte Remanus. *revue Africain*, N° 34.
- Théodosian, C. (1566). Luydani: Apud G. Rovillum .
- Vannier, M.-A. (2005). La prédication chez Augustin et Eckhart. *Nouvelle revue théologique*, Vol 2, Tome 127.
- vitensis, V. (1881). *Historia persecutionis africanae provinciae, Lib II*.
Vindobonae: apud C. Geroldi filium.
- Wolff, E. (2021). Quelques remarques sur Baiae et sur les nains à propos de l'Anthologie latine. *Revue de Linguistique Latine*, n°1, Centre Alfred Ernout (*De Lingua Latina*).
- Zeiller, J. (1904). Les derniers résultats des fouilles de Salone. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 24.
- Zeiller, J. (1934). *Revue Historique*, T. 173. *L'Arianisme En Afrique Avant L'Invasion Vandale*.